



DOYENNÉ
SUD
CHARENTE

B.M.V Infos Cathos

Annonces de la Paroisse B.M.V
Blanzac, Montmoreau, Villebois Lavalette

Pour tous renseignements : **05 45 60 24 31** (Permanence téléphonique tous les jours de l'année de 09h à 19h !) et paroisse.montmoreau@dio16.fr

2^{ème} Dimanche de Pâques, 11 Avril 2021
Fête de la Miséricorde Divine



Abbaye de Maumont, chez nos sœurs,
08h50, Messe en semaine
10h, Messe du Dimanche

AGENDA

Dimanche 11 Avril : Fête de la Miséricorde Divine
10h30, Messe à Montmoreau

Mercredi 14 Avril
10h30, Réunion des prêtres du Doyenné à Barbezieux

Jedi 15 Avril
08h50, Messe à l'Abbaye de Maumont présidée par le P. Eric

Vendredi 16 Avril
08h50, Messe à l'Abbaye de Maumont présidée par le P. Eric

Samedi 17 Avril
08h50, Messe à l'Abbaye de Maumont présidée par le P. Eric
14h30, Réunion préparation « Triathlon » *En VISIO*
<https://meet.jit.si/RencontreSudCharente>

16h30, Messe à Villebois

Dimanche 18 Avril : 3^{ème} Dimanche de Pâques

10h30 : Messe à Montmoreau



Jeudi 22 Avril

14h30-16h, Réunion EAP en VISIO ???

Vendredi 23 Avril

10h30, Réunion Assistante Doyenné en VISIO

Samedi 24 Avril

16h30, Messe à Blanzac

Dimanche 25 Avril : 4^{ème} Dimanche de Pâques

10h30 : Messe à Montmoreau

« Triathlon de la Pentecôte »

Projet Triathlon du doyenné Sud Charente 2021 : un projet de Pentecôte !



Le 22 mai 2021, samedi du week-end de Pentecôte, le doyenné Sud Charente vivra un « Triathlon ».

Pourquoi un tel projet, qui peut à certains paraître loufoque, original voire excentrique ?

Pour vivre une expérience d'Eglise, d'unité, de Pentecôte.

Les participants pourront, au rythme de la balade familiale, de la rencontre dans chaque village traversé, de l'accompagnement des plus fatigués par les plus en formes, et sur les portions de parcours qu'ils veulent, rejoindre

Barbezieux à Maumont en vélo, puis Maumont à Aubeterre à pieds, avant de profiter d'un tour sur la Dronne en canoë. Nul n'est obligé de tout faire ! On peut choisir son sport, choisir son lieu de départ et son lieu d'arrivée en fonction de ses forces et de ses envies. Et les participants ne sont pas uniquement ceux qui feront du sport ! Tous ceux qui encourageront sur le bord de la route, qui accueilleront dans les villages en ouvrant l'église, en proposant un petit ravitaillement de céréales ou de chocolat, tous ceux qui veilleront à l'organisation et la sécurité sont des « participants » de ce triathlon spécial.

A la fin de l'après-midi, la messe de Pentecôte viendra conclure la journée dans la joie de l'action de grâce. Car ce que nous aurons vécu aura bien été une expérience d'Eglise, d'unité, de Pentecôte.

Une expérience mettant en action les trois nouvelles paroisses de notre doyenné par la découverte, la fête et la prière. Pas de compétition mais l'occasion de vivre ensemble une journée au cours de laquelle on prend le temps de se rencontrer, de faire connaissance, de vivre ensemble. Une expérience solidaire où chacun va participer avec ce qu'il peut donner et le mettre au service des autres. Une expérience d'Eglise ou l'unité va se recevoir et se réaliser par la communion de toutes les différences apportées par chacun.

Ce Triathlon solidaire va nous donner de « vivre l'Eglise », nous donner de nous « recevoir en Eglise. »

Une Eglise fraternelle. Une Eglise où l'on prend soin les uns des autres, où l'on ne se concurrence pas. Une Eglise – famille, comme une façon originale de vivre l'année de la famille proposée par le pape François. Comme dans une famille, on aura besoin les uns des autres pour avancer ensemble, pour s'encourager, pour prier, pour jouer, pour rire. Une Eglise joyeuse et fraternelle, comme celle des premiers chrétiens aux lendemains de la Pentecôte, quand on « mettait tout en commun » (Ac 2, 42-47). Une Eglise où les relations ne sont pas des relations hiérarchiques mais des relations d'entraide et de soutien. Une Eglise où chacun a sa place, tel qu'il est, membre à sa façon d'une unique famille et aimé comme tel.

Une Eglise incarnée. Car l'Église n'est pas une idée, elle est une réalité concrète, corporelle, physique, inscrite dans le monde, pérégrinante dans l'histoire. Le sport, mis en valeur à l'occasion de ce Triathlon, nous rappelle l'importance de nos propres corps et du Corps ecclésial. Jésus est connu pour être un homme qui marche, entouré de ses disciples. C'est par les pieds, par le corps que Dieu est entré en relation avec nous, dans son incarnation. Et c'est encore par le corps qu'est l'Église, qu'il se donne à toucher, à voir, à reconnaître, à sentir, à manger. Et puis comme l'indique le pape dans l'exhortation

apostolique *Christus vivit*, « L'Église ne doit pas sous-évaluer les potentialités (de la pratique sportive)... A la base de l'expérience sportive il y a « la joie : la joie de bouger, la joie d'être ensemble, la joie pour la vie et les dons que le Créateur nous fait chaque jour ».

Une Eglise intergénérationnelle. Toutes les générations sont invitées à participer à cette manifestation. Les enfants, les adolescents, les parents, les grands-parents : chacun peut trouver sa place, chacun peut donner le meilleur de lui-même, dans la richesse des relations entre générations. La fougue des plus jeunes va se conjuguer avec la sagesse des plus anciens, la fatigue des aînés et des plus petits sera dépassée par la joie de tous. Il n'y a pas une Eglise des jeunes à côté d'une Eglise des vieux, c'est ensemble que nous faisons Eglise. « Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrions, unis, apprendre les uns des autres, réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains » (*Christus vivit*, 199)

Une Eglise Synodale. Au sens étymologique du mot : « marcher ensemble ». Nous allons vivre concrètement une expérience d'Eglise synodale, au sens le plus théologique qui soit. Ce qui est une chance, car ce concept facile à exprimer n'est pas toujours facile à vivre ! La synodalité nous fait passer du « je » au « nous » et nous ouvre ensemble à un processus qui nous constitue en Peuple de Dieu. La synodalité est un style de vie, d'organisation et de relation, et « c'est ce que le Seigneur attend de l'Église au troisième millénaire », disait le Pape François (29 novembre 2019). Cette synodalité qui caractérise l'Église du Concile Vatican II, comprise comme Peuple de Dieu, dans l'égalité et la dignité commune à tous les baptisés au cœur de la diversité des ministères, des charismes et des services. « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission » (Pape François, 17 Octobre 2015). Le style synodal de la vie et de la mission de l'Église ouvre à de nombreux processus de conversions à vivre, mais aussi à de nouveaux élans et à un nouveau dynamisme, dans le souffle de l'Esprit de Pentecôte !

Une Eglise missionnaire. Devenant synodale, et donc communion, l'Église devient également missionnaire, car capable de transformer nos cœurs,

nos vies chrétiennes, et de s'adresser à notre monde par le témoignage de solidarité, de joie et de respect qu'elle porte à chacun. L'Église reflétant la manière même d'être de Dieu, son témoignage devient non seulement crédible mais attendu et accueilli. Témoignage d'une Eglise et d'un Dieu en mouvement, en mouvement pour rejoindre toutes celles et tous ceux qui ont soif de paix et de bonté, de parole et d'écoute, de respect et de dignité.

Une Eglise qui prend au sérieux son rapport à la nature et à la création.

Notre cathédrale sera la campagne Charentaise, nos grandes orgues, le vent dans les arbres, nos cierges, les rayons du soleil. Ce Triathlon traversant nos trois paroisses est l'occasion de respirer à pleins poumons, de contempler la nature et la création, de rendre grâce pour l'univers qui nous est donné et dans lequel nous sommes invités à vivre et à prendre nos responsabilités. « Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble [...] Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre » (Laudato si', 89-92).

Une Eglise de la rencontre, qui se déplace et chemine. C'est en Peuple que nous allons pérégriner d'un bout à l'autre du doyenné. Non pas en courant ou en nous cachant derrière nos vitres de voiture, mais au pas de la rencontre de ceux que nous croiserons au long de la route, de ceux avec qui nous prendrons le temps d'échanger quelques mots ou un peu plus. Au rythme de Jésus qui marchait sur les routes de Palestine. Au rythme des amoureux qui partent se promener. Au rythme de la contemplation du monde et de ceux qui nous entourent. Une Eglise qui ne reste pas en place, mais qui sort de son confort, de ses habitudes, de ses schémas connus pour se risquer à vivre une aventure dans la confiance et dans la joie. Une Eglise qui ne s'arrête pas à ses peurs mais qui ose, qui tente, quitte à avoir mal aux pieds ou à risquer une chute. Une Eglise qui vit et qui avance, dans la confiance de l'Esprit.

Une Eglise priante. D'une prière intérieure, qu'on récite silencieusement en contemplant la nature. D'une prière joyeuse, qu'on fredonne seul ou qu'on chante à plusieurs en s'encourageant mutuellement au long des kilomètres. D'une prière qui accueille toutes les prières, de demande et de merci, de silence et de parole. D'une prière qui nous lie tous au même Père, que l'on soit sur le parcours ou que l'on porte la rencontre depuis chez soi, nous laissant deviner frères et sœurs d'une même famille, vivants du même souffle de l'Esprit. D'une

prière qui rassemble en faisant converger les participants vers la même action de grâce, dans l'eucharistie qui récapitule et déploie. D'une prière qui n'est pas une activité en plus au long du chemin mais la respiration qui permet d'avancer, de se parler, de se rencontrer, de vivre ensemble et de se reconnaître précédés et accompagnés par le Tout Autre.

Une Eglise de la Pentecôte. Voilà finalement le but de ce Triathlon, non pas sportif mais festif. Non comme une compétition mais comme une révélation. Révélation telle celle que vivent les apôtres au jour de la Pentecôte. Révélation de l'audace de Dieu et de sa Bonne Nouvelle offerte à tous. « Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? [...] tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu » (Ac 2, 1-11). N'est-ce pas une Eglise en communion, en sortie, en vie que nous voulons devenir ? Le chemin ne se fera pas en un jour, il est déjà commencé et il continuera encore ! Mais que ce Triathlon solidaire de doyenné puisse nous donner, à tous, de goûter autant que nous le pourrons à cette Eglise de Dieu et faire de nous un Peuple unifié par l'Esprit Saint, un Corps auquel chacun des membre est heureux de participer, un témoignage joyeux qui dise au monde la beauté de l'Amour de Dieu vécu et partagé.

P. Benoît Lecomte et les prêtres du Sud Charente.

Les inscriptions sont ouvertes !



1/ Des formulaires papiers sont à votre disposition dans les églises

2/ On peut aussi s'inscrire en ligne, c'est encore plus simple pour les gens et pour nous à traiter :

<https://charente.catholique.fr/sudcharente/actualites/inscription-en-ligne-au-triathlon-actualite-test/>

Attention !

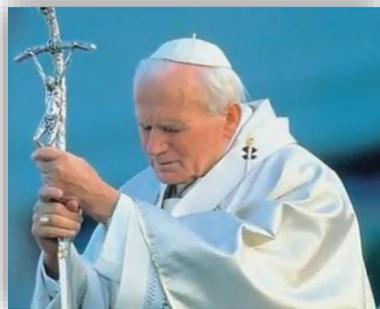
Vous pouvez vous inscrire pour la balade, mais il y a besoin de personnes pour s'inscrire pour les transports et les navettes également !

En outre :

Nous aussi une équipe inter-paroissiale pour la liturgie !

3/ Les parcours (vélo, Marche et Canoé) sont ici :

<https://charente.catholique.fr/sudcharente/actualites/les-parcours-du-triathlon/>



Canonisation de Sœur Faustine

Fête de la Miséricorde Divine

Homélie de St Jean-Paul II, pape

1. "Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia eius", "Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour !" (Ps 118, 1). C'est ce que chante

l'Eglise en l'Octave de Pâques, recueillant presque des lèvres du Christ ces paroles du Psaume ; des lèvres du Christ ressuscité, qui dans le Cénacle, apporte la grande annonce de la miséricorde divine et en confie le ministère aux apôtres : "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie [...] Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (Jn 20, 21-23).

Avant de prononcer ces paroles, Jésus montre ses mains et son côté. C'est-à-dire qu'il montre les blessures de la Passion, en particulier la blessure du cœur, source d'où jaillit la grande vague de miséricorde qui se déverse sur l'humanité. De ce cœur, Soeur Faustyna Kowalska, la bienheureuse que dorénavant nous appellerons sainte, verra partir deux faisceaux de lumière qui illuminent le monde. "Les deux rayons, lui expliqua un jour Jésus lui-même, représentent le sang et l'eau" (Journal, Librairie éditrice vaticane, p. 132).



2. Sang et eau ! La pensée s'envole vers le témoignage de l'évangéliste Jean, qui, lorsqu'un soldat sur le Calvaire frappa de sa lance le côté du Christ, en vit sortir "du sang et de l'eau" (cf. Jn 19, 34). Et si le sang évoque le sacrifice de la croix et le don eucharistique, l'eau, dans la symbolique de Jean, rappelle non seulement le Baptême, mais également le don de l'Esprit Saint (cf. Jn 3, 5; 4, 14; 7, 37-39).

A travers le cœur du Christ crucifié, la miséricorde divine atteint les hommes : "Ma Fille, dis que je suis l'Amour et la Miséricorde en personne", demandera Jésus à Soeur Faustyna (Journal, 374). Cette miséricorde, le Christ la diffuse sur l'humanité à travers l'envoi de l'Esprit qui, dans la Trinité, est la Personne-Amour. Et la miséricorde n'est-elle pas le "second nom" de l'amour (cf. Dives in misericordia, n. 7), saisi dans son aspect le plus profond et le plus tendre, dans son aptitude à se charger de chaque besoin, en particulier dans son immense capacité de pardon ?

Aujourd'hui, ma joie est véritablement grande de proposer à toute l'Eglise, qui est presque un don de Dieu pour notre temps, la vie et le témoignage de Soeur Faustyna Kowalska. La Divine Providence a voulu que la vie de cette humble fille de la Pologne soit totalement liée à l'histoire du vingtième siècle, le siècle que nous venons de quitter. C'est, en effet, entre la Première et la Seconde Guerre mondiale que le Christ lui a confié son message de miséricorde. Ceux qui se souviennent, qui furent témoins et qui prirent part aux événements de ces années et des atroces souffrances qui en découlèrent pour des millions d'hommes, savent bien combien le message de la miséricorde était nécessaire.

Jésus dit à Soeur Faustyna: "L'humanité n'aura de paix que lorsqu'elle s'adressera avec confiance à la Divine Miséricorde" (Journal, p. 132). A travers l'œuvre de la religieuse polonaise, ce message s'est lié à jamais au vingtième siècle, dernier du second millénaire et pont vers le troisième millénaire. Il ne s'agit pas d'un message nouveau, mais on peut le considérer comme un don d'illumination particulière, qui nous aide à revivre plus intensément l'Évangile de Pâques, pour l'offrir comme un rayon de lumière aux hommes et aux femmes de notre temps.

3. Que nous apporteront les années qui s'ouvrent à nous ? Quel sera l'avenir de l'homme sur la terre ? Nous ne pouvons pas le savoir. Il est toutefois certain qu'à côté de nouveaux progrès ne manqueront pas, malheureusement, les expériences douloureuses. Mais la lumière de la miséricorde divine, que le Seigneur a presque voulu remettre au monde à travers le charisme de Soeur Faustyna, illuminera le chemin des hommes du troisième millénaire.

Comme les Apôtres autrefois, il est toutefois nécessaire que l'humanité d'aujourd'hui accueille elle aussi dans le cénacle de l'histoire le Christ ressuscité, qui montre les blessures de sa crucifixion et répète : Paix à vous ! Il faut que l'humanité se laisse atteindre et imprégner par l'Esprit que le Christ ressuscité lui donne. C'est l'Esprit qui guérit les blessures du cœur, abat les barrières qui nous éloignent de Dieu et qui nous divisent entre nous, restitue la joie de l'amour du Père et celle de l'unité fraternelle.

4. Il est alors important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième Dimanche de Pâques, qui dorénavant, dans toute l'Eglise, prendra le nom de "Dimanche de la Miséricorde divine". Dans les diverses lectures, la liturgie semble désigner le chemin de la miséricorde qui, tandis qu'elle reconstruit le rapport de chacun avec Dieu, suscite également parmi les hommes de nouveaux rapports de solidarité fraternelle. Le Christ nous a enseigné que "l'homme non seulement reçoit et

expérimente la miséricorde de Dieu, mais aussi qu'il est appelé à "faire miséricorde" aux autres : "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (Mt 5, 7)" (Dives in misericordia, n. 14). Il nous a ensuite indiqué les multiples voies de la miséricorde, qui ne pardonne pas seulement les péchés, mais répond également à toutes les nécessités de l'homme. Jésus s'incline sur toute forme de pauvreté humaine, matérielle et spirituelle.

Son message de miséricorde continue de nous atteindre à travers le geste de ses mains tendues vers l'homme qui souffre. C'est ainsi que l'a vu et l'a annoncé aux hommes de tous les continents Sœur Faustyna, qui, cachée dans son couvent de Lagiewniki, à Cracovie, a fait de son existence un chant à la miséricorde : « **Misericordias Domini in aeternum cantabo.** »

Le Saint-Père a ensuite poursuivi en polonais :

5. La canonisation de Soeur Faustyna revêt une éloquence particulière : à travers cet acte, j'entends transmettre aujourd'hui ce message au nouveau millénaire. Je le transmets à tous les hommes afin qu'ils apprennent à connaître toujours mieux le véritable visage de Dieu et le véritable visage de leurs frères.

L'amour de Dieu et l'amour des frères sont en effet indissociables, comme nous l'a rappelé la première Epître de Jean : "Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements" (5, 2). L'Apôtre nous rappelle ici à la vérité de l'amour, nous montrant dans l'observance des commandements la mesure et le critère.

Il n'est pas facile, en effet, d'aimer d'un amour profond, fait de don authentique de soi. Cet amour ne s'apprend qu'à l'école de Dieu, à la chaleur de sa charité. En fixant le regard sur Lui, en nous syntonisant sur son cœur de Père, nous devenons capables de regarder nos frères avec des yeux nouveaux, dans une attitude de gratuité et de partage, de générosité et de pardon. Tout cela est la miséricorde !

Dans la mesure où l'humanité saura apprendre le secret de ce regard miséricordieux, la description idéale de la première lecture se révèle être une perspective réalisable : "La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun" (Ac 4, 32). Ici, la miséricorde du cœur est devenue également un style de rapports, un projet de communauté, un partage de biens. Ici ont fleuri les "oeuvres de miséricorde" spirituelles et corporelles. Ici, la miséricorde est devenue une façon concrète d'être le "prochain" des frères les plus indigents.

6. Soeur Faustyna Kowalska a écrit dans son journal : "J'éprouve une douleur atroce, lorsque j'observe les souffrances du prochain. Toutes les souffrances du prochain se répercutent dans mon cœur; je porte dans mon

coeur leurs angoisses, de sorte qu'elles m'anéantissent également physiquement. Je voudrais que toutes les douleurs retombent sur moi, pour soulager mon prochain" (Journal, p. 365). Voilà à quel point de partage conduit l'amour lorsqu'il se mesure à l'amour de Dieu !

C'est de cet amour que l'humanité d'aujourd'hui doit s'inspirer pour affronter la crise de sens, les défis des besoins les plus divers, en particulier l'exigence de sauvegarder la dignité de chaque personne humaine. Le message de la divine miséricorde est ainsi, de façon implicite, également un message sur la valeur de chaque homme. Chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu, le Christ a donné sa vie pour chacun, le Père fait don à tous de son Esprit et offre l'accès à son intimité.

7. Ce message réconfortant s'adresse en particulier à celui qui, touché par une épreuve particulièrement dure ou écrasé par le poids des péchés commis, a perdu toute confiance dans la vie et est tenté de céder au désespoir. C'est à lui que se présente le visage doux du Christ, c'est sur lui qu'arrivent ces rayons qui partent de son coeur et qui illuminent, réchauffent, indiquent le chemin et diffusent l'espérance. Combien d'âmes a déjà réconforté l'invocation : "**Jésus, j'ai confiance en Toi**", que la Providence a suggérée à Soeur Faustyna ! Cet acte simple d'abandon à Jésus dissipe les nuages les plus épais et fait pénétrer un rayon de lumière dans la vie de chacun.

8. *Misericordia Domini in aeternum cantabo* (Ps 88 [89], 2). A la voix de la Très sainte Vierge Marie, la "Mère de la miséricorde", à la voix de cette nouvelle sainte, qui dans la Jérusalem céleste chante la miséricorde avec tous les amis de Dieu, nous unissons nous aussi, Eglise en pèlerinage, notre voix.

Et toi, Faustyna, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Eglise, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'espérance se diffuse dans le monde entier, pousse les pécheurs à la conversion, dissipe les rivalités et les haines, incite les hommes et les nations à la pratique de la fraternité.

Aujourd'hui, en tournant le regard avec toi vers le visage du Christ ressuscité, nous faisons nôtre ta prière d'abandon confiant et nous disons avec une ferme espérance : Jésus, j'ai confiance en Toi !

Pape Jean-Paul II



L'Évangile de Dimanche 18 Avril 2021

3^{ème} Dimanche de Pâques

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc.

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement.

Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." »

Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. ».



DOYENNÉ
SUD
CHARENTE

sudcharente.catholique.fr

20 rue Thomas Veillon - 16300 Barbezieux Tél. 05 45 78 01 27



